**Amber**

**Niveau 2nde**

Participation individuelle

Sujet : «Enfin libre(s)»

Titre: «  *You’re my lovely poison* »

Chaque matin, je me réveille avec son visage larmoyant, incrusté sur ma rétine. Je suis tirée de mon sommeil par l’écho de sa voix qui me supplie de ne pas l’abandonner, parce que je suis désormais son unique raison de vivre. Ses pleurs se muent en cris accusateurs qui me disent que je n’ai pas le droit de le priver de ma présence, sa seule source de bonheur, que je suis un monstre, un foutu monstre d’envisager notre rupture.

Chaque fois, à la fin de mon cauchemar, il me répète en boucle qu’il m’aime, qu’il ne pourra plus jamais retomber amoureux si je le laisse, plus jamais se sentir bien si je quitte sa chambre crasseuse, cette chambre que je hais si profondément pour l’avoir vu s’y faner. Sa bouche se tord dans un rictus méprisant, et il lâche que je ne trouverai plus jamais quelqu’un qui m’aimera autant que lui et que si je pars, c’est que je ne mérite l’amour de personne. C’est peut-être le fait qu’il semble si sincère, qui me fait le plus de mal.

Chaque matin, je me retrouve sur le pas de ma porte sans savoir comment, le soleil d’hiver caressant distraitement mes yeux hagards cernés de mascara, ma peau trop pâle à force de rester enfermée et la clef enserrée entre mes doigts gelés et tremblants, qui cliquette difficilement dans la serrure.

J’ai la boule en ventre, parce que j’ai peur d’avoir simplement rêvé notre rupture. J’ai peur d’être restée près de lui, près de mon amour destructeur, de ce garçon que j’ai aimé à la folie jusqu’à en dépérir, jusqu’à oublier que j’existais en dehors de lui et de son cœur en lambeaux.

Parce que sinon, pourquoi dois-je chaque jour, guetter le grincement du portail aux gonds rouillés, qui précède le crissement de ses pas sur l’allée de graviers ? Pourquoi dois-je me marteler que je suis assez forte pour ne pas retomber dans ses bras ? *Quand ce cirque va-t-il s’arrêter, bordel ?*

Ses bras se glissent autour de ma taille, s’agrippent à moi, comme si j’étais son ancre. Je distingue le mouvement de son pouce qui me caresse le flanc à travers mon blouson et son menton qui se pose sur mon épaule. Je l’entends humer mon parfum, comme s’il avait peur de l’oublier, comme s’il voyait lui aussi, les vestiges de notre relation s’étioler peu peu, s’effilocher sous nos doigts.

Une nouvelle fois, j’ai envie de lui au visage hurler ma haine et mon espoir secret de ne plus jamais avoir à poser les yeux sur lui, mais je ne peux pas. Je ne peux pas, parce que je sais ce qu’il a vécu. Je le déteste pour tout le mal qu’il m’a fait, parce qu’il n’arrivait pas à gérer sa souffrance, mais je ne peux pas, parce que je le comprends d’une certaine manière. Plus que tout, je me hais d’éprouver encore une once d’empathie pour lui, après toutes les horreurs qu’il m’a balancées à la figure. Je pleure tous les soirs dans mon oreiller, je me griffe les joues de rage, parce que je suis toujours amoureuse de cet homme, que je suis toujours en proie à cette affection malsaine qui me racle les tripes de l’intérieur et me laisse fatalement démunie. On ne m’avait jamais dit que l’amour était aussi le pire des poisons.

- Ambre. Ambre, parle-moi. S’il te plaît, parle-moi, souffle-t-il, toujours dos à moi et je sens son haleine s’envoler sur ma nuque.

Sa voix est claire. Parfaitement nette. Un peu rauque sur les bords. C’est cette fichue voix qui m’a fait tomber sous son charme, le premier jour. Cette voix aux modulations quasi inaudibles qui m’a soufflée par son charisme au détour d’un couloir du lycée. C’est le genre de voix qui vous retourne le cerveau en un instant.

Jusqu’ici, j’étais persuadée que le coup de foudre n’existait pas. Je sortais d’une rupture douloureuse avec un garçon que je n’aimais même pas, pourtant. J’avais besoin d’amour, je brûlais du désir d’aimer quelqu’un qui me regarderait *vraiment*, parce que j’avais oublié comment vivre sans. J’avais oublié et lorsque son regard brûlant de promesses a croisé le mien, j’ai su que c’était lui.

- Ambre. Ambre, mon cœur. Je vais mieux. Je te le promets. Reviens, je t’en prie, j’ai besoin de toi. Je sais que t’as besoin de moi, autant que moi. Je sais que tu regrettes ce que tu as fait, autant que je regrette de m’être laissé aller quand on était ensemble. Reviens...

C’est tentant, non ? De croire que tout s’est arrangé. Ça serait tellement plus facile que de devoir lutter chaque jour devant cette porte, avec ses mots enjôleurs autour de moi, sa bouche à quelques centimètres de mon oreille. Avec sa voix séduisante qui donne envie de se plier en quatre pour réaliser ses moindres désirs et le voir heureux, peu importe ce que ça en coûte. Je me suis même levée plus tôt pour l’éviter, lui et sa manipulation subtile, cesser d’arriver en retard à la fac, mais ça n’a marché que quelques jours.

Je me dégage de ses bras qui ont été réconfortants pendant si longtemps, *pendant quatre ans, bordel,* je desserre quelques secondes l’emprise de son fiel autour de mon cœur, dont les pansements mal collés se défont un à un. Je fais volte-face et les larmes me montent aux yeux en croisant son regard chaleureux. Aucune trace de haine, d’anxiété et de rage. Juste un fol espoir et une peine immense.

Je sens les larmes me monter aux yeux parce qu’il est là. L’homme que j’ai aimé. L’homme qui fait toujours battre mon cœur, même si je préférerais me l’arracher à la place. J’ai l’impression d’être revenu trois ans en arrière, quand tout était si doux et beau. Quand sa simple main autour de la mienne me donnait l’impression que j’étais capable de tout. Que nous deux, notre couple follement amoureux, durerait, parce qu’on avait tous les deux trouvé la part de nous qu’il nous manquait.

Je ne sais pas quand c’est arrivé. J’aimerais me dire que c’est lorsque son père est mort, que tout a basculé. Mais j’imagine que ça a toujours été là, cette angoisse qui le ravageait de l’intérieur et rendait ses mots cruels. Je me souviens toujours de son hurlement, quasi animal, lorsqu’il a appris la nouvelle. L’homme qui ne lui avait jamais accordé un regard, hormis pour lui retourner une gifle lorsqu’il ramenait une mauvaise note ou faisait une connerie, et n’avait jamais compris qu’il ne cherchait qu’à attirer son attention.

 A cet instant, j’ai pu lire une hostilité brûlante se loger dans ses prunelles et j’ai su que tout allait déraper. Parce qu’il avait passé sa vie à courir après un père qui le méprisait et n’avait jamais pu oublier son indifférence envers lui, n’avait jamais réussi à guérir de sa propre culpabilité, persuadé qu’il était un mauvais fils. Mais était-ce vraiment une raison pour devenir tout autre ? Pour se complaire dans son malheur et se reposer sur moi, quand je faisais tout pour l’aider ? Etait-ce suffisant pour essayer de me détruire autant qu’il l’était ?

- Ambre.

Ces simples syllabes me retournent de l’intérieur. Je ferme les yeux, le cœur pris en étau, tandis que les larmes continuent de dévaler sur mes joues. J’essaie de me souvenir de tous les moments qui ont planté un morceau de verre dans ma peau pour ne jamais en ressortir. J’ai si mal de devoir rester silencieuse, de faire comme si tout ça ne m’atteignait pas, alors que la douleur fait partie de moi à part entière.

- Ambre. J’ai besoin de toi, juste de toi. J’ai besoin de savoir que je suis celui qui te rend heureuse, qui peut te faire sourire et t’ébranler. J’ai besoin d’être celui que tu désires et dont tu veux être désirée. J’ai besoin de toi. S’il te plaît, il fait si noir autour de moi. Tu es la seule à m’apporter un peu de réconfort, à me faire croire que j’en vaux la peine. Je t’aime fort, si fort.

- Moi aussi, je t’aime.

Je rouvre les paupières, savourant la caresse de ces mots sur ma langue. Parce que c’est la dernière fois que je les prononce. C’est la dernière fois que je m’autorise à songer à me remettre avec lui.

- Moi aussi, tu me manques. Moi aussi, chaque matin, en me réveillant, je regrette ton odeur et tes bras autour de moi, ton rire contre mes cheveux, ta peau, ton corps, ton désir, ton humour dévastateur, tes mots doux qui me font trembler toute entière, *toi*, toi et moi. Mais celui qui était tout ça, c’est l’autre. L’homme qui acceptait sa vulnérabilité et ses failles, et qui n’en était que plus beau. Pas l’homme qui a rejeté toute sa souffrance sur moi, lorsque tout est remonté à la surface, pas l’homme qui m’a violentée par les mots, pas l’homme qui a essayé de me convaincre que je lui appartenais et que je devais subir n’importe quelle douleur pour lui.

- Ambre. Ambre, mon ange, supplie-t-il.

- Tu peux revenir autant de fois que tu veux, mais chaque fois, ma réponse sera la même. Je me choisis, moi, parce que sinon, je vais m’éteindre. Tu ne peux pas m’en vouloir pour ça, je souffle, le cœur au bord des lèvres.

Il se penche vers moi et je lis tellement de choses en lui. Tellement de choses. Je le vois qui crève d’envie de me demander pardon, même s’il sait que ça ne réparera rien, ni son âme abîmée, ni mon cœur brisé, ni notre couple en mille morceaux, à nos pieds. Je me demande comment nous avons pu en arriver là, tous les deux, à s’aimer si fort, mais à être incapable de le faire correctement, sans se blesser soi-même ou blesser l’être aimé.

Je crois qu’on se penche simultanément l’un vers l’autre. Nos têtes se cognent lorsque ses lèvres épousent les miennes pour la dernière fois. Je glisse mes doigts dans ses cheveux, en me demandant si s’embrasser est vraiment une bonne idée, alors que notre baiser est aussi intense que toutes les autres fois. J’ai l’impression de lui dire adieu, tandis que nos langues se frôlent. Il se sépare de moi, son front contre le mien, à bout de souffle, comme si lui aussi, avait enfin compris.

- Alors c’est fini. Pour de vrai, souffle-t-il et je vois des larmes rouler sur ses joues tachetées d’éphélides.

Je reste silencieuse, me retenant de ne pas m’effondrer. J’ai l’impression de devoir le quitter une deuxième fois. La seule différence, c’est que cette fois-ci, il me laisse faire. Pour lui. Pour nous. Pour tout ce qui a rendu notre couple si beau. Et parce qu’il ne supporte pas l’idée de me faire souffrir, maintenant qu’il a ouvert les yeux.

- Tom … Je veux que tu saches que tu n’as besoin de personne d’autre que toi. Tu es le seul à pouvoir te battre pour aller mieux. Tu as le droit de demander de l’aide. Mais tu ne peux pas empêcher les autres de vivre. D’accord ? Promets-moi que tu prendras soin de toi, tu veux ?

- C’est promis, mon Ambre. Je te promets de faire des efforts, lâche-t-il, les lèvres tremblantes

Il dépose un énième baiser sur mon front et je contemple sa silhouette s’éloigner. Pour la première fois depuis longtemps, je le sens serein. Il accepte mon choix. Il me laisse vivre. Lorsqu’il disparaît, un rire tonitruant m’échappe, me déchire la poitrine. Je tournoie sur moi-même, les bras levés vers le ciel. Je suis libre de cette relation qui a mal tournée. Libre de faire de deuil de nous deux. De lui et moi. Tous les deux. Nous sommes...enfin libres.